



LE FILS DU DÉSERT

UN FILM DE LAURENT MERLIN

LE FILS DU DÉSERT

Alors qu'il est en classe au lycée, un adolescent français d'origine marocaine perd ses parents dans un accident de voiture.

Quelques jours plus tard, les services sociaux lui apprennent qu'il a été adopté et que ses parents naturels sont sa tante et son oncle qui vivent dans un petit village du Sahara.

Il décide d'aller les rejoindre...

Le scénario du Fils du Désert a reçu le Prix Charles Spaak du meilleur scénario 2011 par l'Université Européenne d'Ecriture de Bruxelles, Belgique.



SYNOPSIS

Mohamed a 17 ans. Adolescent de mère marocaine et de père français, fils unique, il mène une vie de lycéen ordinaire en France. Un jour, alors qu'il est en classe, on vient le chercher : le proviseur a la lourde tâche de lui dire que ses parents ont eu un grave accident de voiture. Dès son arrivée à l'hôpital, une assistante sociale lui annonce qu'ils sont décédés. Déboussolé, Mohamed est alors pris en charge par les services sociaux qui le conduisent dans un foyer d'accueil pour jeunes. Le lendemain, on tente de trouver une solution pour que l'adolescent soit placé chez un membre de sa famille, mais les choses semblent ne pas être si simples : sa famille paternelle ne veut pas le recueillir.

Quelques jours plus tard, la directrice des services sociaux qui s'occupe de Mohamed apprend que l'adolescent a été adopté. Ses parents naturels, qui vivent dans le sud du Maroc, sont en fait son oncle et sa tante. La pratique est courante en ces terres : la mère de Mohamed, ne pouvant pas avoir d'enfant, a adopté le deuxième fils de sa sœur. A l'annonce de cette nouvelle le garçon est sous le choc. Il connaît son oncle et sa tante puisqu'il a passé quelques semaines en vacances dans leur petit village du Sahara. Après l'enterrement de ses parents, Mohamed fugue du foyer des services sociaux pour rejoindre sa famille au Maroc.

Mohamed arrive donc dans le petit village de Akhfenir, entre les dunes et la mer. C'est une nouvelle vie qui commence pour le jeune homme. Une vie bien différente de celle qu'il a connue auparavant.

L'installation de Mohamed chez son oncle Ali et sa tante Fatima se fait dans la douceur. Même si elle est très surprise par son arrivée et l'oncle soucieux, la petite famille est heureuse de l'accueillir. Celle qui est à nouveau sa mère ne peut cacher son bonheur de le retrouver. Les enfants sont excités de revoir leur «cousin» de France. C'est Hassan, jusqu'alors l'aîné de la famille, et le seul qui parle français, que l'on charge de prendre soin de Mohamed. Les deux garçons ont un an d'écart, ils vont désormais partager la même chambre. Hassan semble ravi de ce changement qui vient animer sa vie de petit villageois.

La responsable des services sociaux se doute que Mohamed est parti au Maroc. Elle téléphone donc à ses «nouveaux» parents ; c'est Hassan qui parle avec elle puisqu'il comprend et parle le français. La responsable l'informe de «la» vérité et souhaite que Mohamed la rappelle dès que possible. Hassan sait donc maintenant que Mohamed est son frère.

Mohamed accapare toute l'attention de sa mère et Hassan a un peu de mal à le supporter. Très vite, leur relation se détériore. Hassan n'est plus un soutien pour Mohamed, au contraire... De son côté, le jeune exilé passe d'un état à l'autre, de la déprime à la colère : sa copine, ses amis, son lycée et surtout ses parents lui manquent. Mohamed ne sait plus s'il souhaite rentrer en France ou rester là. Il se sent de plus en plus mal, il se résigne, et se renferme. Il souffre de plus en plus du silence de ces nouveaux parents qui ne parlent pas le

français et qui ne savent pas comment agir avec ce nouveau fils si différent d'eux. Seul sa musique, la mer, le désert, son calme et ses paysages, lui apporte du réconfort.

A la maison, Mohamed et Hassan ne se supportent plus, les disputes sont quotidiennes. Un jour, Ali décide d'agir et emmène ses fils pêcher. Il profite de cet instant avec eux pour tenter d'établir un dialogue, en vain. Pire, les choses s'enveniment et une bagarre entre les deux garçons éclate dans la barque. L'homme se lève pour les séparer, mais la barque tangue, il perd l'équilibre et tombe à l'eau. Sous le choc, d'une seule voix, les deux enfants crient « papa ». Mohamed saute à l'eau pour sauver son père qui ne sait pas nager. Quelques jours plus tard, Hassan avoue à Mohamed qu'il sait qu'il est son frère. Mohamed lui explique alors sa situation. Hassan est touché par les confidences de son frère. Mohamed dit alors à Hassan qu'il veut partir pour rentrer en France. Hassan lui manifeste son envie de partir avec lui. La perspective du départ rapproche les deux garçons, désormais complices, ils sont décidés à se soutenir et à partir ensemble.

Quelques jours plus tard, Mohamed et Hassan fuguent. Ils prennent un bus pour rejoindre Casablanca. En cours de route, les deux garçons sont obligés de faire escale à Agadir. Mohamed invite son frère dans un palace de la ville... Hassan est enchanté. Tout ce que voit et vit Hassan est nouveau et inoubliable pour le jeune homme de Akhfenir. Puis, Mohamed propose à Hassan d'abandonner l'aventure. Un peu surpris, mais surtout déçu, Hassan ne comprend pas le revirement de son frère. Tandis qu'Hassan a bien du mal à se résigner, Mohamed lui explique combien leur fuite est vouée à l'échec. Il demande à Hassan d'aller téléphoner à leurs parents. Mais Hassan ne se résigne pas aussi vite que son frère. Au petit matin, il quitte la chambre d'hôtel alors que Mohamed dort encore pour se rendre à la gare routière et prendre un bus pour Casablanca.

A son réveil, se retrouvant seul dans la chambre, Mohamed devine que son frère est parti seul en bus pour Casablanca. Il saute dans un taxi pour la gare routière et le trouve. Après une discussion sur la plage et après avoir fait du jet ski, Hassan se résigne à son tour et accepte de rentrer à Akhfenir.

Au village, le père des garçons attend l'arrivée du bus de pied ferme. C'est Hassan qui se présente en premier ; il n'est pas fier et hésite presque à sortir du véhicule. Avant qu'il ait pu dire un mot, son père le giflé. Mohamed arrive et reçoit une giflé à son tour. Conscients qu'ils ont mal faits, les deux adolescents ne disent rien et supportent la douleur comme ils peuvent. Hassan et Mohamed prennent rapidement une petite rue en direction de la maison. Lorsqu'ils rentrent, leur mère est heureuse de voir ses deux fils revenir sains et saufs. Elle les serre dans ses bras et pleure de joie.

Peu après cette épopée abandonnée, Hassan et Mohamed se retrouvent avec leur père sur une barque. Mohamed est assis à côté de son père qui lui prépare sa canne. Hassan les regarde, il semble satisfait de cette situation, et Mohamed voit bien que son frère partage son apaisement. Le père lui aussi est heureux avec ses deux fils. Le père tend la canne à pêche qu'il vient de préparer à Mohamed, son fils le remercie, il sent bien que ce moment est important. Tranquille et apaisé, Mohamed lance son hameçon à l'eau.



NOTE D'INTENTION

par Laurent Merlin, Auteur & Réalisateur

A l'origine

Le Fils du Désert s'enracine au cœur de la tradition marocaine : par générosité, une femme donne un enfant à sa sœur stérile. Ce qui passe pour un réflexe conditionné au Maroc devient un acte perçu de façon étrange en France¹. Ce don originel aurait pu passer inaperçu si les parents de Mohamed étaient restés en vie. Mais voilà, le récit s'ouvre sur leur mort, sur la révélation du secret, sur l'injonction faite à l'enfant orphelin de retrouver ses racines.

Ce qui m'intéresse à travers cette histoire est de montrer, entre autre, la capacité d'un adolescent à survivre à un traumatisme, en un mot : la résilience. En traitant ce sujet, je continue mon exploration filmique des thèmes qui lui sont rattachés et que j'ai déjà abordés dans mes précédents films : la filiation impossible dans Papa, le rapport fraternel traumatique dans Step by Step ou encore l'exil amoureux dans Ashima. Dans ce nouveau film, je tente de relier ces différentes problématiques afin d'esquisser la trajectoire d'un enfant devenu orphelin et que l'on tente d'intégrer, malgré lui. Un enfant qui, comme les personnages de L'incompris de Luigi Comencini ou Nobody knows de Hirokazu Kore-Eda, est violemment projeté dans une vie qui lui impose d'être adulte.

Du deuil au déracinement

Alors que la mort de ses parents est soudaine, d'une violence inouïe, Mohamed se résout assez rapidement à accepter cette disparition. Le manque apparent de perturbations émotionnelles paraît étrange. Lorsqu'il vient chercher ses affaires dans la maison familiale, Mohamed est déjà, quelques heures après qu'il ait appris la disparition de ses parents, entré dans une dynamique de reconstruction.

Puis, Mohamed décide de partir au Maroc parce qu'il a besoin de retrouver un lieu familial, pas parce qu'il veut de nouveaux parents. Il a déjà fait un deuil, même si la prise de conscience de l'acceptation du deuil sera plus lente à s'opérer.

Le Cinéma parle souvent du déracinement, qu'il soit volontaire ou non, dans la vie de ses héros. Le Fils du Désert pose la question des racines, mais sous un angle différent. En effet, pour Mohamed arrivé de France, la petite ville de Akhfenir offre une vie bien différente de celle qu'il a vécue

¹ Et l'on peut, de ce point de vue, comprendre que pour les grands parents de Mohamed, cette adoption ait été un choc.

jusqu'alors. Il lui faut donc s'enraciner dans ce nouveau quotidien. Comment va-t-il réagir alors qu'il vient d'apprendre que ses parents biologiques sont l'oncle et la tante chez qui il est allé deux ou trois fois en vacances avec ses parents ? Comment va-t-il communiquer avec eux alors qu'ils ne parlent pas le français ? Pas facile pour un adolescent encore enfant de se trouver dans ces conditions. Pourtant, Mohamed va essayer de s'adapter à cette nouvelle vie, et il aimerait bien y arriver car ce dont il a le plus besoin, c'est d'apaisement.

On aura bien compris que j'aborde le thème de l'enracinement à rebours d'une tendance générale qui est à la valorisation de l'intégration. Et d'ailleurs, je n'aborde pas explicitement les différences culturelles entre la France et le Maroc. La culture ou encore la religion sont ici envisagées comme une toile de fond. La situation étant vue par le prisme de Mohamed qui n'est pas du tout dans ce genre de préoccupations, ces thèmes restent esquissés. Car mes personnages ne sont pas dans la prise de conscience de cette profondeur. Il est plus important pour moi de recentrer le propos sur Mohamed et de montrer qu'à l'instar de l'adolescent, lorsqu'on arrive dans le désert, ce n'est pas l'autre culture qui fait un choc, c'est l'expérience de la solitude, de la petitesse au sein d'une immensité. Aller dans le désert, pour Mohamed mais aussi en général, c'est une expérience en soi : une expérience personnelle davantage que culturelle. Une histoire propre à l'adolescent que les moyens du Cinéma me permettront de rendre universelle.

Point de désir d'intégration ici, point de besoin d'intégration non plus. D'ailleurs, Mohamed ne parle pas l'arabe. Il ne parle pas la langue de son pays d'origine et ne désire pas l'apprendre pour le moment. Replié sur lui-même, il ne cherche pas à communiquer, il cherche à s'isoler du monde qui l'entoure afin de tenter d'accepter cette nouvelle vie. Qui plus est, Mohamed n'est pas déraciné géographiquement : il est déjà venu en vacances à Akhfenir, il y retrouve sa famille. Le dépaysement de l'adolescent est tout autre. Mohamed est déraciné parce qu'il a perdu ses parents, parce qu'il n'a plus de soutien, parce qu'il se retrouve seul.

Le temps de l'adaptation

Le deuil de son ancienne vie et l'adaptation progressive à sa propre solitude plongent Mohamed dans le décalage tandis que son oncle et sa tante, persuadés de bien faire, tentent de l'intégrer au mieux à la famille et à son environnement ; sans le brusquer. L'oncle Ali en particulier par ses faits et gestes, d'abord empreints de gêne et de distance, finit par traiter Mohamed comme son propre fils. Un fils arrivé de France comme pour prendre la place de Ahmed, le fils aîné mort accidentellement lorsqu'il avait 7 ans dont le souvenir reste présent mais caché (la mort de cet enfant est traitée comme un vrai secret de famille, pendant au secret dévoilé de l'adoption de Mohamed). Mais en dépit de leurs bonnes intentions, et malgré le « papa » crié de manière réflexe par Mohamed, l'oncle et la tante ne seront jamais ses vrais parents. Il a fait le deuil de sa famille, il est seul et n'a pas besoin de remplaçants pour ses défunts parents. Ceci dit, Mohamed va tout de même tenter de se reconstruire là-bas, dans le Sahara. Il emprunte un chemin forcément difficile, il est seul face à son histoire.

Et pourtant Mohamed a une nouvelle famille, des parents qui l'aiment, un frère d'un an son cadet, Hassan, avec qui il peut parler et d'autres frères et sœurs plus jeunes. Mais la solitude est encore plus grande quand on ne peut pas la vivre seul, Hassan le sait bien lui, ce frère tranquille de Akhfenir qui est, au fond, dans une souffrance latente plus grande que celle de Mohamed. Hassan se retrouve désormais pris entre un frère aîné disparu (dont le souvenir de l'accident hante les personnages repliés sur ce qui est devenu un « secret de famille » pour les plus jeunes enfants) et ce nouveau frère qui prend la place qu'il occupait jusqu'à présent. C'est ce mal être qui va séparer d'abord puis rapprocher ensuite les deux garçons. Tandis que Mohamed tente de s'enraciner à Akhfenir, Hassan rêve d'en partir (on voit, lors de sa fuite matinale à Agadir pour prendre un bus pour Casablanca, à quel point il a envie de partir et il retarde le moment de la résignation). Au fil du temps, les deux frères vont finir par s'associer et s'entraider dans leur recherche d'équilibre et peut-être même de bonheur.

Il est important de souligner encore une fois que Mohamed ne cherche pas à s'intégrer, mais plutôt à accepter sa solitude pour se reconstruire. Et si le chemin vers l'apaisement est long, il est aussi beau et épanouissant : ce n'est pas la finalité qui compte ici, c'est le chemin parcouru pour y parvenir. A son arrivée au Maroc, Mohamed est dépressif. Dormant beaucoup et mangeant peu, le garçon est en proie à des sautes d'humeurs violentes qui le perturbent. Ce n'est qu'au fil du temps, de l'expérience et des rencontres qu'il trouvera l'apaisement.

Alors que la vie l'a obligé à agir en adulte (il prend la décision de partir au Maroc – cherchant inconsciemment par là à redevenir l'enfant de son oncle et sa tante –, il offre le voyage à Agadir à Hassan), il finit par retrouver une place d'enfant. Et de fait, l'homme qui était au début du récit incapable d'agir en père envers Mohamed le devient par cette giflette dont il gratifie les deux garçons à la fin de l'histoire.

Mohamed, symbole de résilience

Hassan éprouve un besoin impérieux de retrouver un grand frère, un rôle que Mohamed va jouer malgré lui au début. A ce lien fraternel, tout nouveau pour l'un et l'autre, sont associés ses avatars : la jalousie, les rivalités mais aussi le partage... Lorsqu'il arrive à Akhfenir, Mohamed considère toujours Hassan comme un copain de vacances. Ce n'est qu'au fil du temps et des crises entre eux, qu'il comprend qu'Hassan est plus qu'un ami, il est sa famille. Lors de la fuite d'Hassan à Agadir (pendant l'épique de l'errance introspective de Mohamed sur les dunes), Mohamed est inquiet, à la recherche de ce frère qu'il a appris à connaître, contre qui il est furieux mais qu'il est ému de retrouver finalement. De son côté, Hassan ne sait pas comment agir, il essaie même de se faire rejeter par son frère en lui faisant des coups de gamin.

Les deux adolescents sont inconstants, ils sont soumis à des sentiments contradictoires. Pour Hassan, la France c'est les filles, l'argent, la liberté, les vêtements de marque et la possibilité de partir vivre une autre vie. Mohamed est sensible et généreux, il offre donc le voyage vers la France à Hassan mais ce dernier ne se rend pas bien compte de ce que son frère fait pour lui, il ne réalise pas que, tout abandonné qu'il est à sa souffrance, Mohamed

entend et considère le fait qu'Hassan s'ennuie à Akhfenir et rêve d'en partir. Même s'il est très mal, l'adolescent est capable de penser à quelqu'un d'autre.

Mohamed n'est pas un personnage révolté. Mais il doit se libérer, de façon excessive parfois, de sa pudeur extrême trop lourde à porter. Il y a quelque chose de mélodramatique dans l'histoire de cet adolescent qui doit traverser les épreuves du deuil, la souffrance, l'insouciance, la fulgurance des sensations et des sentiments pour aller mieux, qui doit aller au fond des choses pour mieux s'en affranchir. La musique l'aide à se libérer : le rythme mais aussi les paroles du Rap qu'il écoute tout au long de l'histoire lui permettent d'évacuer sa rage, d'aller au fond de sa tristesse mais traduisent également son désir de sortir de l'état de solitude et d'insécurité dans lequel la mort de ses parents l'a plongé.

C'est une expérience cathartique que Mohamed vit au Maroc. Face à la douleur de la perte, à la difficulté de se retrouver seul, la musique et le paysage sont des refuges. Dans le Mp3 de Mohamed sont contenues ses émotions du moment. C'est son intimité, ce qu'il n'a pas envie de partager (avec Hassan par exemple) mais qu'il offre avec sincérité en cadeau de remerciement à un nomade.

A travers ses errements, ses erreurs, ses petits bonheurs, Mohamed recherche la pérennité de l'apaisement au sein même de l'inconstance de sa vie, sa résilience. Et ce calme, cette consolation, c'est la plénitude du désert qui les lui apporte.

Le jeune homme et le désert

Ce que j'ai souhaité montrer dans ce film c'est, entre autre, que le voyage de Mohamed lui permet de grandir. Mohamed est d'abord saisi par le contraste entre l'immensité du désert et sa propre solitude : il se rend compte qu'il n'est rien à l'échelle du désert, mais qu'il doit devenir quelqu'un pour lui-même. C'est donc le désert, la puissance de l'expérience qu'il provoque qui portent et apaisent Mohamed. Et la plénitude du lieu finit par contaminer le personnage, pour son plus grand bien. Au fil de la narration, son point de vue et ses émotions tendent vers la contemplation, il est en adéquation avec le paysage désertique.



NOTE BIOGRAPHIQUE DE L'AUTEUR

Laurent Merlin : Auteur et Réalisateur

En 1989 Laurent Merlin réalise avec des camarades de lycée un premier court-métrage adapté d'un poème de Charles Baudelaire *Le Joujou du Pauvre*. L'année de son baccalauréat, il écrit et réalise son premier court-métrage professionnel d'après un scénario original intitulé *Découverte* avec Bernard-Pierre Donnadiou et Jacques Debary, la production du film est soutenue par le réalisateur Roman Polanski. Il s'installe alors à Paris et enchaîne la production et réalisation de deux autres courts-métrages, *La Fille du Magnétophone*, avec Madeleine Barbulée et Jacques Debary, et *Don't Ask Why* avec Danièle Évenou. En 1995, il réalise un moyen-métrage, *Papa*, avec Benoît Magimel et Michel Robbe. Le film obtient plusieurs Prix dans des festivals et lui permet de réaliser en 2000 son premier long-métrage, d'après son scénario original *Step by Step*, avec Anémone, Claire Keim, Ludovic Bergery, Mickaël Cohen et Boris de Mourgitz. Produit par Francine Jean-Baptiste (Mandala productions), le film est présenté au 54^e festival de Locarno en 2001 et sort en France un an plus tard. Puis, Laurent Merlin découvre le Sahara marocain en travaillant comme photographe de plateau sur le film *Tarfaya* de Daoud Aoulad-Syad. Tombé amoureux de la région, il réalise alors des reportages photographiques et des documentaires dans le Sahara Marocain.

En 2008, Laurent Merlin écrit, produit et réalise *Ashima*, un long-métrage franco-coréen tourné à Paris et à Séoul, avec An Chang-Joo et Emmanuelle Grivelet-Sonier.

C'est en 2010 qu'il écrit le scénario d'un film qui se tournerait dans les décors des provinces du sud du Maroc : *Le Fils du Désert*.

En parallèle à sa carrière d'Auteur et Réalisateur, Laurent Merlin a travaillé à ses débuts au poste d'assistant réalisateur avec de prestigieux cinéastes (Roman Polanski, Neil Jordan...), puis comme directeur de production et producteur exécutif.

Filmographie :

Le Fils du Désert, 2017, long-métrage

Ashima, 2008, long-métrage

Step by Step, 2002, long-métrage

Papa, 1997, moyen-métrage

Paroles d'enfants à l'hôpital Necker, 1994, documentaire

Don't Ask Why, 1993, court-métrage

La Fille du Magnétophone, 1992, court-métrage

Découverte, 1992, court-métrage

Le Joujou du Pauvre, 1989, court-métrage



LISTE ARTISTIQUE

Mohamed Saulnier	Ahd SADDIK
Hassan	Abdelmoula OUKHITA
Directrice des services sociaux	Blandine PÉLISIER
Assistante sociale	Sarah BENSOUSSAN
Grand-père	Jean-Claude AUMONT
Père de Mohamed	Ahmed OUKHITA
Mère de Mohamed	Lahbib EL BASRAOUI
Surveillant du lycée	Rodolphe FORGET

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Laurent MERLIN
Scénario & dialogues	Laurent MERLIN
Image	Daniele NANNUZZI
Décors	Pierre FEUILLATRE
Montage	Laurent MERLIN
Son	Gaël SIMARD, Adil AÏSSA
Mixage	Dave TINSLEY, Laurent CHASSAIGNE
Musique originale	Stéphane DAMIANO
Production	ACACIA Films, Films de Jeunes
Producteurs	Arnaud DE BUCHY, Laurent MERLIN

